

fuzelier

PARODIE

*Comédie-Italienne*

1723

fuzelier.fr

## ACTEURS

PARODIE, *fille de Momus.*

MELPOMÈNE, *muse de la tragédie.*

LE PARTERRE.

FURIUS, *poète armé d'une cuirasse et d'un casque à la romaine.*

ARLEQUIN.

PIRITHOÛS.

POLICHINELLE.

SCARAMOUCHE.

PIERROT.

CONJURÉS, *caractérisés comiquement en abbés et autres figures d'auteurs.*

DANSEURS ET DANSEUSES, *en caractères comiques.*

*La scène est sur le Mont Parnasse.*

# PARODIE

*Le théâtre représente le Mont Parnasse, Pégase à l'atelier dans un coin, un ou deux cafés au pied de la montagne.*

## SCÈNE I

PARODIE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Bonjour, fille de Momus, aimable Parodie ; que vous avez l'air content !

PARODIE

J'ai bien sujet de l'être mon cher ami.

AIR : *Tarare ponpon*

Qui pourrait m'inspirer une sombre tristesse  
Dans un jour de triomphe, au milieu des plaisirs<sup>1</sup> ?

On va dans un moment me couronner par l'ordre d'Apollon.

ARLEQUIN

De lauriers apparemment.

PARODIE

Non, de barbeaux.

ARLEQUIN

Quoi, de ces petites fleurs bleues, qui se cueillent parmi les blés ?

---

1. Citation d'*Armide*, acte I, sc. I, avec les deux vers inversés.

## PARODIE

Justement : ce sont des fleurs de mode et de saison ; elles conviennent à Parodie.

## ARLEQUIN

Tous les habitants du Parnasse ne chômeront pas votre fête de bon cœur. Melpomène surtout va larmoyer, et nous déployer tous ses mouchoirs.

PARODIE, *imité d'Héraclius*.

Eh ! que m'importe ? allons ! marchons tambour battant,  
Et montrons Parodie au public qui l'attend.

AIR : *Talaleri, talalerire, talalerire*

Je ne dois pas me mettre en peine  
Ni chercher à me corriger  
De vexer un peu Melpomène ;  
Son métier est de s'affliger,  
Mon métier à moi, c'est d'en rire.  
Talaleri,  
Talaleri,  
Talalerire.

## ARLEQUIN

Vous débitez à la fois de la prose, des vers héroïques et des vaudevilles ; quel salmigondis !

## PARODIE

Ne dois-tu pas savoir, mon cher Arlequin, que tous les styles m'appartiennent, et que je suis en droit d'employer dans une capilotade comique, jusqu'aux vers de Racine et du grand Corneille ?

## ARLEQUIN

Mardi, vous avez-là de beaux privilèges ! c'est dommage qu'on vous les conteste.

PARODIE

On a beau me les contester, on ne les abolira jamais ; la critique est mon domaine, il n'est point d'auteur qui ne me doive des cens et rentes, et j'ai sur tous les ouvrages, soit en vers, soit en prose, une hypothèque générale et spéciale.

ARLEQUIN

Sur ce pied-là, vos revenus sont assez mal hypothéqués.

PARODIE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*  
Tout cela m'est indifférent.

ARLEQUIN

Cependant, je vous trouve fort heureuse de parler toutes les langues du Théâtre ; pour moi, je n'entends ni la prose, ni les vers.

PARODIE

Bon, bon, tu te moques : rien n'est plus aisé que de prendre le ton de Melpomène... choisis pour ton apprentissage quelque situation vive, pathétique, intéressante ; là, de ces morceaux qui touchent même dans la bouche d'un acteur subalterne.

ARLEQUIN

Oui-da ; je vais vous faire un reproche tendre au sujet de la Foire Saint-Germain dernière. Essayons.

*Arlequin prend une contenance de héros de théâtre, marche, et salue Parodie à la romaine*

Il faut auparavant me dresser sur mes ergots.

*(Il déclame d'un ton héroïque.)*

Madame, vous avez servi Polichinelle,  
Et frustrant Arlequin d'une charge nouvelle,

Vous avez de flon flon chamarré Nitétis<sup>2</sup>.

PARODIE, *sur le même ton.*

Non, je ne croyais pas t'offenser, mon cher fils.

ARLEQUIN, *imité d'Andromaque.*

Ah! que vous saviez bien, cruelle... mais ma Reine,  
Chacun peut à son gré disposer de sa veine,  
La vôtre était à vous... c'est un fait très certain;  
Vous l'avez pu prêter sans me faire un larcin...  
Grands Dieux!

*(S'embrouillant et chancelant.)*

Funeſte ſort!... Fortune impitoyable!

Où suis-je ? je m'égare, Madame, enseignez-moi mon chemin.

PARODIE

Ma foi, le cothurne ne sied pas mal, et on ferait de toi un fort honnête confident. Mais j'aperçois la dolente Melpomène.

ARLEQUIN, *héroïquement.*

Où donc est la princesse ? aurais-je la berlue ?

PARODIE

La voilà.

ARLEQUIN, *vers d'Andromaque.*

Daigne-t-elle sur nous tourner au moins la vue ?  
Quel orgueil!

PARODIE

Elle va m'ennuyer, sauvons-nous.

---

2. Tragédie dont on jouait alors la parodie aux Marionnettes.

SCÈNE II

PARODIE, ARLEQUIN, MELPOMÈNE, *à la romaine, le mouchoir  
à la main.*

ARLEQUIN

Ah! laissez-lui le temps de vous chanter sa gamme,  
Parodie arrêtez...

MELPOMÈNE, *arrêtant Parodie, imité d'Andromaque.*

Où fuyez-vous, Madame ?

N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez doux,  
Que Melpomène en pleurs, tombante à vos genoux ?

*(Elle se met aux genoux de Parodie.)*

ARLEQUIN, *la contrefaisant.*

Voulez-vous un coussin ? Le pavé n'est pas tendre.

PARODIE, *la relevant. vers d'Andromaque.*

Madame, en cet état, je ne puis vous entendre.

ARLEQUIN

AIR : *Mon père je viens devant vous*

Que vois-je ? Quel prodige, ô Dieux !

Est-il bien vrai ? Quoi, Parodie

Vient de relever à mes yeux

La muse de la tragédie !

PARODIE

Quand elle tombe, par ma foi,

On ne doit pas s'en prendre à moi.

MELPOMÈNE, *imité d'Andromaque.*

Par vos mains, par vos traits, hélas ! j'ai vu percer

Cent tragiques héros que j'avais su dresser ;

Vous avez à Momus, folâtre Parodie,

Immolé sans pitié plus d'une tragédie.  
 Il me reste un sujet, vous saurez quelque jour,  
 Pour un auteur chéri jusqu'où va notre amour ;  
 Mais vous ne saurez pas, du moins je le souhaite,  
 En quel trouble mortel son intérêt nous jette,  
 Quand de tous les enfants qui pouvaient nous flatter  
 C'est le seul qui nous reste, et qu'on veut nous l'ôter.  
 Je sais, de ce rimeur, quel serait le supplice,  
 Je sais que le bon sens demande qu'il périsse ;  
 Madame, on veut sa chute, y consentirez-vous ?  
 Ah ! m faut-il tout perdre, et toujours par vos coups ?

PARODIE, *imité d'Andromaque.*

Plaignez-vous au Parterre, attendrissez son âme,  
 Faites-le prononcer, j'y souscrirai, Madame.

ARLEQUIN, *héroïquement.*

Bonsoir !

### SCÈNE III

MELPOMÈNE, *seule. Imité de Rodogune.*

Discours fallacieux ! salutaire contrainte,  
 Que m'imposa la force, et qu'accepta ma crainte,  
 Heureux déguisement d'un trop juste courroux,  
 Me voilà sans témoins, évanouissez-vous.  
 Il est temps d'immoler cette fière ennemie,  
 Qui cherche les honneurs dedans mon infamie.  
 Terminons dans ces lieux, et sa gloire et son sort,  
 Elle y cherche un laurier, qu'elle y trouve la mort.  
 Cent auteurs mécontents serviront ma vengeance,  
 Courons dans les cafés... Mais Furius avance.  
 Il va me détailler la conspiration.  
 Il est armé déjà... Que sa précaution



Flatte mes vœux !

SCÈNE IV

MELPOMÈNE, FURIUS.

MELPOMÈNE, *imité de Cinna.*

Eh bien ! mon cher, votre assemblée,  
Par l'effroi du péril, n'est-elle point troublée ?  
Et reconnaissez-vous au front de vos amis  
Qu'ils soient prêts à tenir tout ce qu'ils m'ont promis ?

FURIUS

Jamais, au grand jamais, entreprise conçue  
Ne permit d'espérer une si belle issue ;  
Et tous font éclater un si puissant courroux  
Qu'ils semblent tous venger leurs vers ainsi que vous.

MELPOMÈNE

Je l'avais bien prévu que pour un tel ouvrage  
Furius choisirait des auteurs de courage,  
Et ne commettrait pas en de timides mains  
Le sort de Melpomène et celui des Romains.

FURIUS

Plût aux Dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle  
Cette troupe entreprend une action si belle !  
Au nom de Parodie on les aurait cru fous ;  
Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de courroux,  
Et dans un même instant, par effet contraire,  
Leur front pâlir d'horreur et rougir de colère.  
Auteurs, leur ai-je dit, voici le jour heureux  
Qui doit conclure enfin nos desseins généreux.

Préparez vos couteaux et d'une main hardie,  
 Sur son char de triomphe, immolons Parodie.  
 Portons des coups mortels à ce monstre inhumain  
 Qui fait souvent trembler le plus fier écrivain.  
 Là par un long récit de toutes les misères  
 Qu'au Parnasse autrefois ont déploré nos pères,  
 J'autorise leur haine, et par ce souvenir,  
 Je redouble en leurs cœurs l'ardeur de la punir.  
 Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles  
 Où de tant d'opéras l'on vit les funérailles ;  
 Où la plume à la main, rimeurs contre rimeurs  
 Combattaient follement au gré des spectateurs.  
 Vous dirai-je les noms de ces grands personnages  
 Dont j'ai peint les affronts pour aigrir leurs courages  
 De ces fameux proscrits parlant par madrigaux  
 Que Parodie osait transformer en nigauds ?  
 Le poli Romulus<sup>3</sup> qui n'enlève une belle  
 Que pour passer son temps à pleurer auprès d'elle ?  
 Inès en paysanne habillée à Chaillot<sup>4</sup>,  
 Œdipe en vers, en prose, également falot<sup>5</sup>...  
 Mais pourrais-je vous dire à quelle impatience,  
 À quels frémissements, à quelle violence,  
 Ces indignes affronts, quoique mal figurés,  
 Ont porté les esprits de tous nos conjurés !  
 Je n'ai point perdu temps, et voyant leur colère  
 Contre les lanturlus en état de tout faire,  
 J'ajoute en peu de mots : Amis, tous nos malheurs,  
 La perte de nos vers et de nos parts d'auteurs,

- 
3. *Pierrot Romulus* [de Fuzelier, *Le Sage* et d'Orneval, parodie de *Romulus* de La Motte].  
 4. *Agnès de Chaillot* [de Pierre-François Biancolelli, parodie d'*Inès de Castro* de La Motte].  
 5. *Le Chevalier errant*.. Parodies de trois tragédies de Monsieur de la Motte (Note de l'original)

Le cothurne brisé, l'insolent vaudeville  
 Le mettant en pantoufle à l'aide d'un Jean-Gille  
 Sont les degrés honteux, dont on a fait le choix  
 Pour monter sur le trône et nous donner les lois.  
 Mais nous en allons voir descendre Parodie :  
 Pour lui porter des coups que chacun s'étudie.  
 Faisons, puisqu'on la tient dans le sacré vallon,  
 Justice à tout le monde en face d'Apollon.  
 Là Momus, qui toujours en a fait son idole,  
 Prétend nous attacher au char de cette folle ;  
 Mais je veux pour signal que cette même main,  
 Lui donne au lieu d'encens, d'un canif dans le sein.  
 À peine ai-je achevé que chacun renouvelle,  
 Par un gros jurement, le vœu d'être fidèle.  
 L'occasion leur plaît, mais chacun veut pour soi  
 L'honneur du premier coup que j'ai choisi pour moi.  
 Il m'est dû, car je suis l'honneur de la Marotte<sup>6</sup>,  
 J'ai publié partout les lois de la Calotte.  
 Quel autre mieux que moi, scribe du régiment,  
 A de brevets malins rempli son fourniment ?  
 Voilà tout au plus juste, à quel point nous en sommes.  
 J'attends ici la haine, ou la faveur des hommes,  
 Et je serai nommé par plus d'un spectateur  
 Ou bien parodicide, ou bien libérateur.

## MELPOMÈNE

Ne crains point de succès qui souille ta mémoire,  
 Le bon et le mauvais sont égaux pour ta gloire.

*On entend chanter dans la coulisse.*

Qu'entends-je ? justes Dieux !

---

6. Furius se dit secrétaire du Régiment de la Calotte.

FURIUS

C'est le parterre qui vient ici, tâchons de l'enrôler dans la conjuration.

## SCÈNE V

MELPOMÈNE, FURIUS, LE PARTERRE..

LE PARTERRE, *apercevant Melpomène qui soupire.*

AIR : *Petit boudrillon*

Ah! c'est vous, Melpomène,  
Égayez vos chansons,  
Boudrillon.

MELPOMÈNE

Hélas! hélas!

LE PARTERRE

Qui vous fait de la peine?  
Contez-moi vos raisons,  
Boudrillon :  
Et grande boudrillon,  
Boudrillon dondaine,  
Et grande boudrillon,  
Boudrillon dondon.

MELPOMÈNE

Quoi, toujours chançonner! parterre impitoyable,  
Eh! de grâce, quittez ce style méprisable...

FURIUS, *bas à Melpomène.*

Parlez-lui vite de la conjuration, il faut absolument le gagner.

MELPOMÈNE, *au Parterre. Imité de Mithridate.*

Approchez-vous, Parterre : enfin l'heure est venue,  
Qu'il faut que mon secret éclate à votre vue.

À mes justes desseins, je vois tout conspirer  
 Il ne me reste plus qu'à vous le déclarer.  
 Je fuis, ainsi le veut la Fortune ennemie  
 Mais vous savez trop bien l'histoire de ma vie,  
 Pour croire que longtemps, bornée à me cacher,  
 J'attende loin de vous qu'on vienne me chercher.  
 La scène a ses faveurs, ainsi que ses disgrâces ;  
 Déjà plus d'une fois retournant sur mes traces,  
 Paris entier m'a vu<sup>7</sup> par de nouveaux auteurs  
 Regagner son suffrage, et lui coûter des pleurs ;  
 Et chassant les sifflets d'un nombreux auditoire,  
 Recevoir de ses mains le prix de ma victoire.  
 D'autres temps, d'autres soins : le théâtre accablé  
 Ne peut plus soutenir un effort redoublé.  
 Parodie, en riant, y produit le tumulte,  
 Il n'est plus de héros que le couplet n'insulte...

## FURIUS

Noyons-la dans son sang justement répandu,  
 Brisons, brisons son char où j'étais attendu,  
 Détruisons ses honneurs, et faisons disparaître,  
 Pirithoüs<sup>8</sup>, ta honte et la mienne peut-être ;  
 Et la flamme à la main, effaçons tous ces noms  
 Que Parodie expose à d'éternels affronts.

## MELPOMÈNE

Ne vous figurez pas que de cette railleuse  
 On ne puisse dompter la critique orgueilleuse :  
 Je sais tous les chemins par où je dois passer  
 Pour aller à son char et pour le renverser.  
 Des auteurs avec moi l'alliance jurée

7. *Sic*, orthographe conservée pour la métrique.

8. On jouait l'opéra de *Pirithoüs*. (Note de l'original)

Doit me livrer près d'elle une facile entrée ;  
 De café en café rassemblant mille bras,  
 Nous verrons le parti grossir à chaque pas.  
 Modernes, anciens, tous rancune tenante,  
 Tous n'attendent qu'un chef contre l'impertinente.  
 Mais si vous voulez bien pousser jusqu'au préau,  
 Trône de Parodie, ainsi que son berceau ;  
 Là ses tristes voisins, qu'appauvrit son ramage,  
 Perdent tous leurs chalands qu'elle arrête au passage ;  
 C'est là qu'en arrivant, plus qu'en tout le chemin,  
 Vous trouverez partout l'horreur du chant forain.  
 Parodie inspirant les haines les plus fortes,  
 Tes plus grands ennemis, Foire, sont à tes portes.

LE PARTERRE, *à part.*

Pour savoir leur secret, approuvons leur courroux.

*(Haut et vivement.)*

Ah ! le Parterre veut conjurer avec vous ;  
 De votre arrangement instruisez-moi, de grâce.

FURIUS

Nous avons ameuté l'élite du Parnasse,  
 Les grands réformateurs de l'empire des vers  
 Qui veulent malgré lui détromper l'univers ;  
 Et lui prouver au bout de quatre mille années,  
 Que ses goûts sont mauvais et ses clartés bornées ;  
 L'exact Griffonius, qui toujours nous instruit  
 Des règles du théâtre, et jamais ne les suit,  
 Monsieur Vétillardet, docteur en particules,  
 Qui range avec tant d'art les points et les virgules,  
 Et qui, de la grammaire esclave studieux  
 Fait méthodiquement des vers très ennuyeux.

LE PARTERRE

Est-ce tout ?

FURIUS

Nous avons des partis bleus caustiques,  
Peu soigneux de leur peau, maraudeurs satiriques ;  
J'en suis le chef. *Item* Bouquinidés, Lucrin,  
Chevillardus, Fadet, Soporifère ; enfin,  
(Et voici ce qui fait le bon de notre affaire,)  
Les humbles précepteurs de Corneille et d'Homère.  
De tant d'autres ligüés vous connaissez le prix...

LE PARTERRE

Avec eux vous pourriez assommer tout Paris.  
Certes, jamais Cinna, voulant tuer Auguste,  
Cherchant des conjurés, ne fit un choix plus juste.  
De ces confrères-là je suis, parbleu, charmé.

FURIUS

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

LE PARTERRE, *feignant de la colère.*

AIR : *Joconde*

C'en est fait, je veux figurer  
Dans cette tragédie ;  
Avec vous je veux conspirer,  
J'abjure Parodie.  
On a vu condamner cent fois  
Cette peste publique,  
À la pluralité des voix  
Du sénat dramatique.

FURIUS

Vraiment, si on la laissait vivre, que ne dirait-elle pas à présent des odes et des tragédies en prose<sup>9</sup> ?

LE PARTERRE

AIR : *Ma pinte et ma mie, o gué*

Dès qu'en prose on écrira  
 Pour le dramatique,  
 En nouveautés brillera  
 La scène tragique :  
 Nous avons plus d'un auteur  
 Tout embrasé de l'ardeur  
 Du feu prosaïque, o gué  
 Du feu prosaïque.

FURIUS

AIR : *Ton humeur est Catherine*

Une tragédie en prose  
 Est digne de Cicéron ;  
 Et quand telle œuvre on compose  
 On obtient le chaperon.  
 Mais l'ode en prose, au Parnasse,  
 Quel phénomène éclatant !  
 Jamais ce nigaud d'Horace  
 N'eut l'esprit d'en faire autant.

LE PARTERRE

C'était un bon innocent auprès de nos subtils modernes. Adieu, comptez sur moi, je vais aiguiser mes couteaux. (*À part.*) Allons informer Parodie de leur conspiration.

---

9. Les odes et les tragédies en prose sont postérieures à cette pièce, et ceci est un anachronisme, mais Virgile en a donné l'exemple. (Note de l'original)



SCÈNE VI

MELPOMÈNE, FURIUS.

FURIUS

Je ne sais, Madame Melpomène, si nous avons trop bien fait de confier au Parterre nos projets contre Parodie ; n'est-ce point là se confesser au renard ?

Il est bon de penser...

MELPOMÈNE, *imité du Cid.*

Que sert de discourir ?

FURIUS

Madame, assurons-nous...

MELPOMÈNE

As-tu peur de mourir ?

Poète, as-tu du cœur ?

FURIUS

Tout autre qu'une muse

L'éprouverait sur l'heure...

MELPOMÈNE

Ah ! je te dois excuses,

Et l'on ne fait jamais pareille question...

FURIUS

Surtout à moi : je suis connu dans l'action.

*(Il fait le lazzi d'avoir été battu.)*

Mais, je vous pardonne. Quoique je sois vindicatif, je ne suis pas méchant. Allez animer les conjurés par vos pathétiques exclamations ; et moi, je vais épier ici les partisans de Parodie, et tâcher d'engager les passants dans la conspiration ; c'est ici un des grands chemins du Parnasse.

MELPOMÈNE, *imité d'Andromaque.*  
 Soulevez vos amis...

FURIUS  
 Je n'en ai pas, Madame.

MELPOMÈNE  
 Quoi ! vous que l'on connaît pour une si bonne âme,  
 Vous n'avez point d'amis ! Tous les miens sont à vous,  
 Parodie et nous choque et nous méprise tous.  
 Si vous la rencontrez, prenez bien votre belle,  
 Revenez tout couvert du sang de l'infidèle...

### SCÈNE VII

FURIUS, *seul. Imité du Cid.*

Percé jusques au fond du cœur  
 D'une atteinte prévue et toutefois mortelle,  
 Misérable vengeur  
 D'une juste querelle,  
 J'en crains très fort le dénouement.  
 Dois-je compter sur le Parterre ?  
 Il m'a paru qu'il parlait en Normand...  
 Ah ! lorsqu'à Parodie on livrera la guerre,  
 Il tournera casaque, et pour nous ce sera  
 Un furieux coup de tonnerre.  
 C'est sur moi seul qu'il tombera.  
 Sur la Scène attendu, si Parodie échappe,  
 Peut-être je deviens le premier qu'elle frappe,  
 Et c'est fait de mon opéra.

Mais je vois un de nos plus ardents conjurés, c'est Pirithoüs<sup>10</sup>. Vient-il débiter ici quelque monologue nouveau ?

SCÈNE VIII

FURIUS, PIRITHOÛS, avec un corselet de fer et un sabre à la main.

PIRITHOÛS

AIR : Menuet du prologue de *Pirithoüs*

Qu'on admirerait,  
Qu'on chérirait,  
Un art qui rendrait  
Très chaud un auteur très froid !  
Qu'on admirerait,  
Qu'on chérirait,  
Qui tout calmerait,  
Quand tout sifflerait !  
L'Opéra plairait,  
Sans cesse on le donnerait.  
Comme on danserait !  
Et comme on fredonnerait !  
Vertuchou ! quel bon temps ce serait !  
Comme on rimerait !  
Si Parodie expirait,  
Rien ne contraindrait  
Un auteur de marcher droit,  
On versifierait  
Moins à l'étroit.

Que je ferais de gambades !

---

10. On jouait alors Pirithoüs. (Note de l'original)

*Pirithoüs, après quelques cabrioles, fait un faux pas.*

FURIUS

AIR : *Vous m'entendez bien*

Pirithoüs, où allez-vous ?

Vous allez vous casser le cou !

PIRITHOÛS

Ah ! vous voilà Monsieur Furius ; je suis des vôtres, vous le savez.

FURIUS, *ironiquement.*

Cela fortifie grandement notre parti.

PIRITHOÛS

Oh ! je ne me laisserai plus manger la laine sur le dos, comme j'ai fait dans le *Serdeau des théâtres*<sup>11</sup>.

AIR : *De mon pot je vous en réponds*

Depuis Pâques mon garçon,

Je ne suis plus si bon.

Que direz-vous de l'encolure

D'un conjuré de ma figure ?

FURIUS

Du jarret je vous en répond<sup>12</sup>,

Mais du gosier, non, non.

PIRITHOÛS

Oh ça ! quand faut-il batailler ? Quand verrons-nous arriver le triomphe, ou plutôt le trépas de Parodie ?

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

Ici, sans perdre un moment

Il faut la surprendre...

11. Où était la Parodie de *Pirithoüs*. (Note de l'original)

12. Les airs de danses brillaient plus que le récitatif. (Note de l'original)

*(D'un air inquiet.)*

Les conjurés promptement  
Devraient bien s'y rendre...

FURIUS

Va-t'en voir s'ils viennent, Jean...  
Jean... tu dois m'entendre.

SCÈNE IX

FURIUS, *seul.*

Je crains fort que Pirithoüs ne lâche le pied dès qu'il verra seulement Parodie; elle l'a si bien accommodé qu'il doit s'en souvenir... Mais la voilà; le tyran du Parnasse approche, allons rassembler les conjurés.

SCÈNE X

PARODIE, LE PARTERRE.

PARODIE, *entrant la première.*

AIR : des *Fêtes de Thalie* acte I, scène 3

Rire, danser, chanter est mon partage,  
C'est là tout le prix de mes jeux...

*(Elle danse.)*

LE PARTERRE

AIR : *Le bon branle*

Oh! vraiment vous allez bientôt  
Danser un autre branle...

## PARODIE

AIR : *Morguienne de vous*  
 Morguienne de vous  
 Parterre, Parterre,  
 Morguienne de vous  
 Quel corps êtes-vous ?

Vous m'interrompez dans mes occupations les plus sérieuses.

## LE PARTERRE

AIR : *La bonne aventure, o gué*  
 Sachez que plus d'un auteur  
 Contre vous conjure :  
 Dans un instant leur fureur  
 Pourra bien vous faire peur...  
 La bonne aventure, o gué,  
 La bonne aventure !

Peŕte de l'écervelée ! Écoutez, ma chère Parodie, cette aventure-là n'est pas si bonne que vous le pensez ; le péril est certain et redoutable... Il n'y a pas un moment à perdre.

AIR : *Mariez, mariez, mariez-moi*  
 Vous allez voir dans ces lieux  
 Tomber sur vous la cohorte  
 Des poètes ennuyeux.

PARODIE, *riant*.

Leur troupe doit être forte...  
 Je me ris, je me ris, je me ris d'eux.

## LE PARTERRE

La colère les transporte.

PARODIE

Je me ris, je me ris, je me ris d'eux,  
Ils ne sont pas dangereux.

LE PARTERRE

Malepeste ! je vois bien que vous connaissez moins les auteurs que leurs sottises. Apprenez, ma mie, que rien n'est si rancunier que ces messieurs-là ; ils se croient tout permis pour se venger, quand ils se figurent qu'on a manqué de respect à leurs talents. Oui, soyez persuadée que lorsqu'on est assez téméraire pour oser parodier le moindre de leur ouvrage, ils condamneraient volontiers le critique au feu que mérite le poème critiqué.

PARODIE, *riant.*

Au feu ? Cela n'est pas sain !

SCÈNE XI

PARODIE, LE PARTERRE, PIERROT.

PIERROT

AIR : *Aux armes, camarades*

Aux armes, Parodie,  
Les auteurs sont bien près,  
J'entends des sifflets ;  
Aux armes, Parodie,  
Hâtez-vous, préparez vos traits.

LE PARTERRE, *à Parodie.*

Je vous l'avait bien dit...

PIERROT

La superbe Melpomène a quitté son mouchoir pour prendre une pique, vous l'allez voir paraître avec un quarteron de faiseurs de vers.

## PARODIE

AIR : *Gardons nos moutons, lirette liron*  
 Dieu sait, comme on les recevra,  
 Je prévois leur défaite...

PIERROT, *à part.*

Mordi, se batte qui voudra,  
 Pour moi je fais retraite :  
 Sauvons mon jupon,  
 Lirette liron,  
 Sauvons mon jupon,  
 Lirette...  
*(Il s'enfuit.)*

## PARODIE

À moi, Scaramouche, à moi ! à moi, Polichinelle ! à moi, Arlequin ! à moi,  
 la maison de Momus !

## SCÈNE XII

PARODIE, LE PARTERRE, MELPOMÈNE.

MELPOMÈNE, *au fond du Théâtre. Imité de Bajazet.*

Qu'êtes-vous devenus, auteurs désespérés ?  
 Mais quoi, n'attendons pas de si froids conjurés...  
 Quoique seule attaquons ma rivale éperdue  
 Et prenons la vengeance enfin qui nous est due.

LE PARTERRE, *arrêtant Melpomène qui frappe Parodie avec son poignard.*  
 Tout beau.

MELPOMÈNE

Quoi ! Tout prend sa défense, et toi Parterre aussi ?



PIERROT, *revenant du fond du Théâtre.*

Parodie est-elle morte? non, le Parterre ne l'a pas abandonnée, il n'y a plus rien à craindre, avançons courageusement.

AIR : [*Ah, mon Dieu, que de belles dames*]  
Ah! mon Dieu que de jolies muses  
Que l'on voit ici...

PARODIE, *imité de Bajazet.*

Melpomène, pourquoi ce barbare complot?  
Vous brillez sur la scène, et je ne vous dis mot<sup>13</sup>.

MELPOMÈNE, *tirant un papier de sa poche.*  
Vous voyez dans mes mains, votre audace suprême.

PARODIE

Et que vous mande-t-on?

MELPOMÈNE

Voyez, lisez vous-même.  
Vous connaîtrez, Madame, un style si badin.

PARODIE, *regardant le papier.*

D'un auteur polisson je reconnais la main.  
(*À Pierrot.*) Tiens, Pierrot, lis, toi qui est mon premier secrétaire.

PIERROT, *lisant.*

Chanson pitoyable et récréative sur une fille qui s'est mariée sans en parler à sa mère.

AIR : *Le Mirliton*<sup>14</sup>

À Paris est une dame,

- 
13. On jouait alors *Inès de Castro*, et *Agnès de Chaillot* n'avait point encore paru. (Note de l'original)
14. Ce sont là les premiers couplets qu'on ait fait après la chanson du Pont-Neuf (Note de l'original)

Dans le faubourg Saint-Germain,  
 Pour elle on court, on s'enflamme,  
 J'ai voulu la voir enfin :  
     J'ai vu mirliton,  
 Mirliton, mirlitaine,  
     J'ai vu mirliton,  
         Don don.

## LE PARTERRE

Je connais cette aimable personne-là ; elle n'est emménagée que du terme de Pâques<sup>15</sup>. Continuez Pierrot.

## PIERROT

## MÊME AIR

Cette dame est fine et sage :  
 Pour intéresser les gens  
 Et prouver son mariage,  
 Elle produit des enfants  
     Et du mirliton,  
 Mirliton, mirlitaine,  
     Et du mirliton  
         Don don.

## LE PARTERRE

Elle fait bien : peut-on douter du mariage d'une personne qui a des enfants ?

## PIERROT

## MÊME AIR

Que cette aventure brille  
 Et qu'elle attendrit les cœurs !  
 On pense voir la famille<sup>16</sup>

15. On a joué *Inès* qu'après Pâques. (Note de l'original)

16. Les enfants d'*Inès*. (Note de l'original)

De Citron dans les *Plaideurs*.

Que de mirliton,  
Mirliton, mirlitaine,  
Que de mirliton,  
Don, don.

MELPOMÈNE, *Imité de Phèdre*.

C'en est trop ! je succombe ! ô muse infortunée !  
Ce fer aurait déjà tranché ma destinée  
Si je pouvais mourir.

PARODIE

Imitez vos héros,  
Ils n'en font que semblant.

LE PARTERRE, *à part*.

Comme elle a le cœur gros !

MELPOMÈNE

Je ne puis aller loin, je frémis ! je frissonne !  
Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne...

PARODIE, *À Pierrot*.

Soutenez-là Pierrot,

*(à Melpomène)*

Eh ! devrait-on vous voir  
Sans une confidente, et sans un grand mouchoir ?

MELPOMÈNE

Je sentirai toujours dans mes brûlantes veines  
Le poison des couplets qui font toutes mes peines.  
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu  
Sur mes vers les plus beaux jette un froid inconnu.  
Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage  
Le monstre chansonnier qui sans cesse m'outrage...

Hélas!

PARODIE, *gravement.*

Conduisez-la, gardes, où vous voudrez.

*Pierrot emmène Melpomène.*

LE PARTERRE

Allons, bon pied, bon œil, je vois les conjurés.

### SCÈNE XIII

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Remettez-vous, c'est moi, mais la cohorte avance.

PARODIE

Quoi! deux périls de suite! ah! c'est une ignorance.  
Allons pour réprimer ces modernes titans,  
Je veux tenir conseil, faites venir les grands<sup>17</sup>.

ARLEQUIN, *apercevant Pierrot, Scaramouche et Polichinelle.*  
Ma reine, les voilà.

### SCÈNE XIV

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT,  
POLICHINELLE, SCARAMOUCHE.

PIERROT, *à Parodie.*

AIR : *Voici les dragons qui viennent*  
Voici les auteurs qui viennent,

---

17. Vers pris d'*Inès*. (Note de l'original)

Maman, cachons-nous !

PARODIE

Soit, cachons-nous, mais pour les surprendre : lorsqu'il faudra donner, je sonnerai la trompette.

ARLEQUIN

Et moi je jouerai de la flûte à l'oignon<sup>18</sup>.

PIERROT

Motus, je tremble.

LE PARTERRE

Que peux-tu craindre quand je suis ici ? Le Parterre seul n'est-il pas capable d'épouvanter une armée de poètes ?

*Ils se retirent tous dans un des côtés du théâtre. Furius arrive à la tête des conjurés.*

### SCÈNE XV

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT,  
POLICHINELLE, SCARAMOUCHE, FURIUS, BOUQUINIDÈS,  
CONJURÉS.

FURIUS, *troublé.*

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Quoi donc, ingrat Parterre, Nous te flattons toujours, et tu nous fais la guerre ?

LE PARTERRE

Bon, bon, le Parterre ne se pique pas de reconnaissance. Il siffle sans quartier le lendemain un auteur qui l'a divertì la veille.

---

18. Instrument à la mode ce temps-là. (Note de l'original)

ARLEQUIN

Voilà un bon petit cœur.

LE PARTERRE, *aux conjurés tremblants.*

Allons, tirez, messieurs les mutins, obéissez à votre maître, faites place au théâtre.

ARLEQUIN, *les battant.*

Je vais reconduire le deuil.

SCÈNE XVI

LE PARTERRE, PARODIE, ARLEQUIN, PIERROT, FURIUS,  
BOUQUINIDÈS.

BOUQUINIDÈS, *à Furius qui a des transports.*

On brave dans ces lieux votre impuissant courroux ;  
Voilà notre chemin, décampons, sauvons-nous.

FURIUS, *imité des fureurs d'Oreste dans Andromaque.*

Non, non, c'est Melpomène, ami, que je veux suivre ;  
À son dernier affront je ne puis plus survivre.  
Partez, je veux mourir.

BOUQUINIDÈS

Il tombe en pâmoison !

ARLEQUIN

Qu'on apporte à Monsieur sa tasse de poison !

FURIUS, *imité du même.*

Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance !  
Je te loue, ô Public, de ta persévérance ;  
Appliqué sans relâche au soin de chicaner,  
Indigne des morceaux que je veux te donner,

Cruel! tu prends plaisir à former des critiques.  
J'étais né pour servir de but aux traits caustiques,  
Pour être au vaudeville un modèle accompli :  
Eh bien! qu'on me chansonne, et mon sort est rempli.

PARODIE

Voici les fureurs d'Oreste en détrempe.

FURIUS, *transporté.*

Où sont-ils ces auteurs que Parodie emploie ?  
Dans leur encre maligne, il faut que je les noie...  
Quelle horreur me saisit? Grâce au ciel, j'entrevois...  
Que de cornets brisés coulent autour de moi!

PIERROT

Prenez donc garde, vous allez noircir mon habit.

BOUQUINIDÈS, à *Furius.*

Monsieur...

FURIUS

Quoi, Parodie, on te revoit encore ?  
Trouverai-je partout un objet que j'abhorre ?  
Comment de tant de coups ton sein s'est-il sauvé ?  
Tiens, voilà le soufflet que je t'ai réservé!

*Il donne un soufflet à Pierrot.*

PIERROT, *se carrant.*

Il me prend pour Madame Parodie.

FURIUS

Allons... mais je retombe encor dans le Parterre...  
Il s'agite, il s'émeut... sa voix est un tonnerre,  
Rien ne peut arrêter ses cris tumultueux,  
Rien ne peut ralentir ses flots impétueux...

Eh bien, Parterre ingrat, vos mains sont-elles prêtes ?  
 Pour qui sont ces sifflets ?... Quel bruit ! quelles tempêtes !  
 Qui diantre a barbouillé les Éléments ? Morbleu !  
 Quel chaos ! quel désordre ! on glace dans le feu<sup>19</sup>...  
 Je ne puis plus parler, ma langue en vain s'essaye...  
*Vox faucibus hæfit*... C'en est fait, je bégaye...  
 Parodie, en riant, va bien me déchirer,  
 Et je lui porte enfin mes vers à dévorer.

*Furius sort avec Bouquinidès, qui le soutient.*

PIERROT, à Parodie.

Cet auteur peut fort bien, sans tarder davantage,  
 Aux petites maisons transporter son ménage ;  
 Le drôle pour jamais, en dépit de vos soins,  
 A perdu sa raison...

## SCÈNE XVII

LE PARTERRE, PARODIE, *et sa suite.*

LE PARTERRE

Commençons le triomphe de Parodie, en dansant un branle sur le champ de bataille où nous avons remporté la victoire.

*Les comiques se prennent par la main, et forment une danse autour de Parodie.*

---

19. L'Opéra jouait le ballet des *Éléments*, et l'acte du Feu a paru le plus froid. (Note de l'original)



I

PIERROT

AIR : *Ma pinte et ma mie, ô gué*

Viens, Momus, avec ta cour,  
Viens, Pierrot t'en prie,  
Et qu'ici dans ce beau jour  
Tout danse et tout rie :  
Ah ! quelle félicité !  
Nous chantons en liberté :  
Vive Parodie, o gué,  
Vive Parodie !

LE CHŒUR

Ah ! quelle félicité ! *etc.*

2

PIERROT

Quand par malheur l'Opéra,  
D'une psalmodie,  
Votre oreille attristera,  
On y remédie.  
C'est à l'hôtel d'Arlequin,  
Pour bannir votre chagrin,  
Voyez Parodie, o gué,  
Voyez Parodie.

LE CHŒUR

C'est à l'hôtel *etc.*

3

PIERROT

Qu'ailleurs on puisse bâiller,  
 Mais qu'ici l'on rie,  
 Il est juste de railler,  
 Ce qui vous ennuie.  
 Nous ne pinçons les héros  
 Que quand nous les trouvons sots.  
 Vive Parodie, o gué,  
 Vive Parodie !

LE CHŒUR

Nous ne pinçons *etc.*

4

ARLEQUIN

Messieurs, avant de partir  
 De la Comédie,  
 A-t'on su vous divertir ?  
 Parlez, je vous prie,  
 Le Parterre est-il content ?  
 Chanterez-vous en sortant ?  
 Vive Parodie, o gué,  
 Vive Parodie !

LE CHŒUR

Le Parterre est-il *etc.*

FIN